

053	UTBM service communication	L'Est Républicain	19 février 2013
		Belfort	international - ESTA - Romain Blancheteau - master SEIM - Nathalie Sementery

UN PLUS ? - EDUCATION - ROMAIN BLANCHETEAU, ÉTUDIANT À L'ESTA A PASSÉ SIX MOIS EN STAGE À SHANGHAI. IL ENVISAGE DE S'EXPATRIER.



S'EXPATRIER EN CHINE

Romain Blancheteau fait partie de ces étudiants de plus en plus nombreux à vouloir partir vivre dans l'empire du milieu.

TAGS BELFORT | ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR



Romain Blancheteau a participé à l'organisation de la semaine française à Shanghai. Photo DR

Il revient d'un stage de six mois à Shanghai, des étoiles plein les yeux. Romain Blancheteau, étudiant en 4^e année à l'Esta de Belfort est formel : « Il y a plus de possibilités de carrière. Dans l'entreprise, on nous fait confiance rapidement, on nous donne des responsabilités ». L'étudiant avait déjà fait un stage en Allemagne, dans une fabrique de pièces automobiles, mais « ça ressemblait trop à la France », explique-t-il.

Stagiaire dans une entreprise française d'événementiel, il a participé notamment à l'organisation de la semaine française de Shanghai en octobre qui a rassemblé plus de 250.000 personnes autour de produits français typiques : vins, parfums, chocolats, fromages. « Peugeot et « La vache qui rit » y étaient », note Romain. « Les Chinois aiment la France qu'ils considèrent comme le pays du romantisme. Beaucoup d'étudiants y apprennent le français », ajoute-t-il.

MAÎTRISE DE LA LANGUE

Le jeune homme a dû travailler d'arrache-pied afin d'apprendre la langue, qu'il ne maîtrisait absolument pas à son arrivée. « C'est essentiel pour l'intégration. Dans le milieu des affaires ou de la vie courante, les Chinois parlent peu anglais, surtout chinois ou mandarin en fait », explique-t-il. Une fois débarqué en Chine, il s'est fait aider par un contact sur place et a opté pour la colocation avec deux étudiantes européennes.

Au fil des mois, Romain a découvert une culture très différente de la sienne qui l'a fasciné. « Les Chinois sont très calmes, ils ne s'énervent jamais. L'idée de « garder la face » est très importante. Faire perdre la face à quelqu'un serait considéré comme le pire affront », explique-t-il. Gourmand, fan de cuisine asiatique, il a englouti des tonnes de wonton (raviolis avec soupe) et de chao-miam (nouilles sautées aux légumes).

Moins plaisants en revanche : la pollution et le bruit. « Aux heures de pointe, la ville est saturée. Une fois, je me suis rendu au temple du Bouddha de Jade. C'était un endroit très calme, en plein milieu dans la ville, agréable. Il y avait encore des moines », se souvient le jeune homme.

MEILLEUR NIVEAU DE VIE

Et alors que lui bénéficiait d'une connexion internet VPN épargnée par la censure, il a constaté que certains sites comme Youtube, facebook ou des services de Google étaient limités pour ses amis chinois. « Plus généralement, la politique reste un sujet tabou. Quand j'abordais la question, les Chinois déviaient sur un autre sujet, ils n'avaient pas vraiment envie d'en parler », raconte-t-il.

Cela n'a pas refroidi le jeune homme qui compte bien y retourner. Dès la rentrée prochaine, il intégrera le master Seim de l'UTBM (cf. encadré). L'aspect économique semble aussi être un élément attractif : avec une gratification mensuelle de 400 euros par mois durant son stage, il gagnait à peine moins que le salaire moyen chinois, l'équivalent de 450 euros. Alors avec un salaire...

« BEAUCOUP REVIENNENT »

Nathalie Sementery, est l'une des responsables du master Seim (sino-european industrial management) de l'UTBM qui a ouvert en septembre. Elle constate : « Beaucoup d'expatriés en Chine finissent par rentrer au bout de trois ans, contents mais fatigués car le décalage culturel est constant et les rythmes de travail sont énormes, avec un seul jour de repos par semaine. »

Un long voyage à l'étranger peut également s'avérer à double tranchant : « Si on reste trop longtemps dans un pays étranger, on finit par être étiqueté. On conseille donc à nos étudiants de partir se faire une première expérience en Chine puis de revenir en France pour entretenir leur relationnel », explique encore la responsable.